

Philippe Starck

Facétieux, original et inattendu



Prototype de chaise *Pat Conley I*, 1983, métal laqué et fil de caoutchouc, 60 x 55 x 71 cm, Jousse Entreprise. Centre Pompidou, Collection MNAM/CCI. © photo : Maxime Champion

Philippe Starck est une étoile confirmée au firmament du design de collection. Ses créations des années 1980 sont en passe de devenir de nouveaux incontournables. Aujourd'hui, le célèbre créateur français se tourne vers l'avenir et imagine le Paris de ses rêves.

TEXTE : ELIEN HAENTJENS

Des créations telles que le sculptural presse-citron *Juicy Salif* pour Alessi ou l'émblématique chaise *Louis Ghost* pour Kartell ont incontestablement fait de Philippe Starck (1949) l'un des designers contemporains les plus célèbres. Le Français vient également de lancer des créations industrielles au dernier Salone de Milan, et pour le musée Carnavalet de Paris, il a conçu l'exposition *Paris est pataphysique*. Vingt ans après sa rétrospective au Centre Pompidou, le designer emmène le visiteur dans un voyage imaginaire et onirique à travers la Ville-Lumière, mêlant histoire et fiction. « C'est précisément dans la création d'univers complets que Starck est particulièrement doué. Par exemple, il peut s'attribuer l'idée des boutiques-hôtels et a également innové dans le secteur des yachts de luxe », explique Matthias Jousse, galeriste chez Jousse Enterprise. « Alors que Jean Prouvé est réputé pour son utilisation sophistiquée des matériaux, les projets inhabituels sont au cœur des créations de Starck. Pour les 3 Suisses, il a notamment conçu *La maison coffret* (1994), dont les clients achetaient le plan par correspondance et le droit de la bâtir. Humour, originalité et vision inattendue constituent sa force. » Récemment, Paul Bourdet et Charlotte Ketabi-Lebard organisaient, eux aussi, une exposition en galerie de l'œuvre de Starck qu'ils collectionnent depuis plusieurs années. « Alors que chaque pan de son œuvre est empreint de théâtralité et d'humour, chaque décennie présente également ses caractéristiques propres. Son travail des années 1980 se caractérise par une grande liberté, un esprit subversif et l'emploi de moyens limités. Dans les années 1990, l'accent est mis davantage sur la conscience écologique, la découverte du plas-



Chaise *Miss Dorn*, ca. 1982, structure en tube de métal laqué noir, assise en cuir ou tissu noir, 70 x 53 x 48 cm, édition Disform, Espagne. Ketabi Bourdet. © Studio Shapiro

tique et des formes organiques », précisent les galeristes. « Le fait qu'en tant que galerie, nous nous concentrons essentiellement sur les années 1980 et le début des années 1990 est lié à la distance temporelle nécessaire pour pouvoir considérer ces pièces comme *vintage* et historiques. Par ailleurs, on a coutume de dire qu'il faut une trentaine d'années pour redécouvrir un style. Les collectionneurs un rien plus âgés revivent une partie de leur jeunesse, tandis que les jeunes découvrent l'environnement de leurs parents », explique Paul Bourdet.

VISIONNAIRE ET SCULPTURAL

Même si Philippe Starck considère le monde matériel comme inexistant ou comme un phénomène spectral où tout est composé de minuscules particules et en perpétuel mouvement, l'exposition nous montre à quel point il a marqué Paris de son empreinte, notamment avec le mythique Café Costes

« Les projets insolites sont au cœur de la démarche de Philippe Starck »

MATTHIAS JOUSSE

(1984) et la discothèque Les Bains Douches (1978). Pour le café, Starck imagina une chaise en forme de coquille reposant sur trois pieds, produite par l'Italien Driade. « Lors de notre précédente exposition, nous avons proposé un prototype de cette chaise de 1984 pour 70.000 euros. Nous avons également présenté les prototypes d'autres projets iconiques de même période : une chaise de l'hôtel Royalton à New York, et l'élégant tabouret de bar *Phil Lizner* du res-

« Les collectionneurs plus âgés revivent une partie de leur enfance et les plus jeunes découvrent l'univers de leurs parents. »

PAUL BOURDET

restaurant Manin à Tokyo. C'est adolescent que j'ai découvert le génie de Starck, au Royalton. Ses réalisations étaient et sont toujours très contemporaines », explique Matthias Jousse. « La force sculpturale des pièces de cette période les rend singulières, notamment le tabouret *Phil Lizner* et d'autres pièces en fonte d'aluminium. J'aime ces pièces, car elles marquent le début de son œuvre, mais elles sont aussi assez rares », renchérit Paul Bourdet. Starck lui-même déclarait à *Artnet* : « Le fait que ces pièces aient été réalisées sans moyens me fascine. Nous n'avions pas d'argent, personne ne croyait en nous, il n'y avait pas le moindre investissement et nous produisions les pièces nous-mêmes. Ce fut

une aventure incroyable. » Un bel exemple en est la lampe *EasyLight* (1979) que Starck a conçue pour la discothèque Les Bains Douches et qui rappelle l'œuvre de Dan Flavin. Sa simplicité comme le fait que vous pouviez vous en saisir pour danser en firent la proie idéale des photographes. Par ses intérieurs visionnaires, Philippe Starck a marqué de son empreinte les années 1980 et, par son design novateur, demeure, aujourd'hui encore, l'un des principaux fer-de-lance de la popularisation du design. Cet amour pour l'étude des matériaux de formes futuristes et le travail pour les masses, il le doit à un père ingénieur en aéronautique.

NOUVELLE AVENTURE

Cette production de masse suscite aujourd'hui le débat quant à distinguer les pièces qui peuvent être collectionnées. Cette notion de collection, à la fois institutionnelle et privée dans un marché mondialisé, est désormais bien plus ancrée qu'auparavant. Cependant, Charlotte Ketabi-Lenard y voit encore des opportunités : « Grâce à une politique de collection efficace, les musées français sont déjà bien garnis. Mais, les musées ne peuvent pas tout acheter et Starck a produit énormément. Il y a donc encore suffisamment de pièces intéressantes en circulation sur le marché. Comme en 2003, à l'occasion de sa grande rétrospective, le



Tabouret de bar *Phil Lizner*, 1987, aluminium, 74 x 43 x 50 cm, édition Cassina Japon, Jousse Entreprise. Centre Pompidou, Collection MNAM/CCI. © photo : Fabrice Gousset



Lampe *EasyLight*, 1979, plastique, fil métallique, caoutchouc, 143 x 6 cm, édition Electrorama. Ketabi Bourdet. © Studio Shapiro

La production de masse soulève la question de savoir quelles pièces sont collectionnables ou non.

créateur a fait don de bon nombre de pièces au Centre Pompidou, celles que nous proposons ne proviennent pas directement de son atelier. Nous les achetons à des collectionneurs privés ou à des fabricants avec lesquels il a collaboré. » Jousse Entreprise présentait dans sa dernière exposition la chaise *Pat Conley II* (1983), la chaise *Dr Sonderbar* (1983), la chaise *Miss Dorn* (1982), la chaise *Wendy Wright* (1986) et le canapé *Prince de Fribourg et Treyer* (1987) vendu 65.000 euros. Elle recherche encore des pièces par des intermédiaires tels que Ian Schrager, homme de l'émblématique club Studio 54, à New York. Matthias Jousse : « Pour lui, Starck a conçu le Starck Club et le Paramount Hotel de Dallas, dont nous avons notamment un soliflore. Dans la mesure où notre précédente exposition fut pratiquement *sold out*, nous n'exposerons que quelques pièces au salon Design Miami de Bâle. Par ailleurs, nous préparons une nouvelle exposition mettant en scène des pièces de la collection de Jean-Paul Gaultier, autre icône des années 1980. » Certaines pièces de Philippe Starck refont surface, que ce soit en galerie ou en salle de vente. « Comme toujours, le marché des enchères accuse un léger retard. Dans un premier temps, ce sont les galeristes qui focalisent l'intérêt des collectionneurs sur un designer et leur transmettent leur savoir. Au cours des derniers mois, certains records ont été battus. Par exemple, le miroir *Tom Double* (1990) créé pour les 3 Suisses, dont seuls trois exemplaires sont connus, était vendu 32.500 euros par la Maison RC de Paris », explique Paul Bourdet. En outre, c'est dans les maisons de vente qu'apparaissent bien souvent des pièces plus récentes, notamment le lustre *Zénith* (2006), en cristal noir, qui changeait de mains chez Artcurial en 2006 pour 60.000 euros. Malgré des prix élevés, certaines pièces sont plus accessibles : « Ce sont essentiellement les objets qui n'ont pas connu de succès commercial, donc aujourd'hui très rares, qui sont parmi les plus recherchés. Par exemple, les pièces



Prototype *Pratfall*, 1984, bois, métal laqué noir et tissu, 86 x 61 x 85 cm, Jousse Entreprise. Collection Mobilier National. © photo : Fabrice Gousset

commercialisées par Starck Product ou les 3 Suisses sont importantes car elles illustrent les origines de la démarche de l'artiste. La lampe *Easylight* en fait également partie », explique Charlotte Ketabi-Lebard. Les détenteurs de pièces moins rares ne doivent toutefois pas désespérer : « La particularité du design, c'est qu'il est d'abord fonctionnel et que l'on doit, avant toute chose, avoir envie de vivre avec. En parallèle, le marché de Starck évolue favorablement, ce qui est particulièrement important sur un plan historique. Donc, quelque chose me dit que l'aventure ne fait que commencer », explique Paul Bourdet. Un point de vue partagé par Matthias Jousse : « Jean Prouvé n'était connu que des véritables amateurs. En revanche, la notoriété de Philippe Starck est bien plus étendue. Il convient donc de ne pas sous-es-

timer son intérêt et cela aura un effet positif sur les prix qui fluctuent désormais pour la plupart entre 1.000 et 50.000 euros. Même si Starck souhaite essentiellement se tourner vers l'avenir, il a validé toutes les pièces de notre exposition, ce qui contribue également à leur valeur. »



Paris est pataphysique
Musée Carnavalet
Paris
www.carnavalet.paris.fr
jusq. 27-08